
Onirisme et Destruction 13

Galférior s'était perdu. Ou plutôt, la brume avait fait en sorte qu'il ne sache plus avec exactitude où se trouvaient le fleuve, la route, les arbres, la ville, les étoiles; bref tout ce qui caractérisait sa vie anodine et habituelle. D'ailleurs, il ignorait la raison de sa présence au milieu d'un île givrée où se trouvait une usine désaffectée.

Il avait hésité, puis prétextant une envie de prendre l'air, s'était comme par enchantement retrouvé devant son immeuble, habillé chaudement, avec ses deux rapières aux fourreaux, qu'ils avaient croisés derrière ses hanches. Bien entendu, il était sorti sans prévenir, ni réveiller personne, et s'était traîné dans les escaliers jusqu'au ciel gris. Ensuite, il avait pris le métro automatisé.

Et depuis, il marchait à pas lents, en s'amusant à faire basculer ses armes de bas en haut. Il portait des gants, un long manteau noir emprunté à son père, une écharpe et un bonnet sombre qui lui donnait l'air d'un affreux individu. Bref, s'il avait croisé son regard bleu et froid dans une glace, il aurait tiré l'une de ses rapières pour frapper son propre reflet.

Peu après avoir quitté les rues éclairées, il avait entrevu un éclat sur une surface liquide au bout d'une route pierreuse aux côtés boueux. Bientôt, il ne la vit même plus elle aussi. Après plusieurs minutes de marche en ligne droite, il s'étonna de ne pas avoir chuté dans l'eau, quand soudain, retentirent le coassement d'un amphibien et son plongeon à deux pas de sa position, tout au plus. Il s'arrêta net et tâta le sol à ses pieds, ce qu'il aurait dû faire depuis des lustres.

« De l'herbe, de l'herbe; et là... de la flotte. Mince, je suis trop proche, il faut que je fasse demi-tour. »

Parler tout seul et à haute voix le rassurait. Il continua de tâtonner jusqu'à atteindre un mur de béton de petite taille, qu'il enjamba avec prudence. Soulagé par la présence de cette structure humaine dans cet univers brouillé, il avança à nouveau, puis soudain, bascula en avant. Son cri d'effroi fut suivi d'un « splash » pathétique.

Le temps de souffler, et le jeune homme se félicita de ne pas être tombé dans l'eau glacée; en revanche, il n'avait pas vu les quatre marches du petit escalier. Le sol sous ses pieds était vraiment sale.

Encore une fois, il se demanda s'il n'était pas fou de sortir par une nuit pareille, pour retrouver entre autre un hypothétique compagnon. Il fit deux pas en avant et heurta de plein fouet une porte épaisse et métallique. Le choc chassa sa peur, et réchauffa son crâne salement atteint par le terrible ennemi inanimé.

Il entreprit de punir le cadre d'acier. Son pied furibond percuta le vide, et le jeune fou bascula à travers l'ouverture. Des alentours obscurs le happèrent; puis il rebondit sur des marches, et percuta une grille usagée qui s'écroula sous son poids. La tête plongée dans un nid d'algues peu ragoûtant, sonné, il resta un long moment étendu. Sa jambe gauche douloureuse reposait dans une flaque gelée, ce qui eut pour effet de relancer son métabolisme choqué.

Galférior enleva son écharpe de sa bouche et inspira lentement, le corps en pièce. Il n'avait pas essuyé deux chutes malencontreuses pour abandonner maintenant. La vérité, c'était qu'il essayait de son convaincre avec humeur de la nécessité de sa présence ici. Il remit son écharpe en place et s'élança dans le tunnel en grognant.

Quelques minutes plus tard, il explora la première salle qu'il croisa sur sa route. Il fut surpris de découvrir une machine en forme de tube, entourée de câbles imitant à la perfection des pattes d'araignées velues. La pièce ovale était inclinée de plafond, et une passerelle faisait le tour de l'étrange structure qui produisait des sons cristallins.

Malgré le peu de lumière qu'émettaient les néons, le jeune homme entrevit la forme humaine et inquiétante qui séjournait à l'intérieur. La peur aidant, il décida que cet endroit recelait un danger certain, et que sa curiosité inconséquente risquait d'être à l'origine d'événements désagréables.

Par exemple, une console située à sa hauteur offrait un lot de perspectives intéressantes, notamment au niveau d'un bouton rouge clignotant. Qu'arriverait-il si on appuyait dessus??

Trop prudent pour réaliser ce genre d'actions hasardeuses, le jeune aventurier quitta les lieux par une porte de fer, avant que la tentation n'ait raison de sa résolution.

Le jeune homme s'engouffra dans un couloir bétonné, illuminé par des ampoules clignotantes. Tout aurait pu être parfait, si ce n'est au niveau d'un léger détail : la crasse. Elle maculait les murs, les rendant vert par endroit, marron à d'autre; créant ainsi un relief de très mauvais goût. Galférior détestait la saleté, la vermine, les rats, mais surtout les senteurs navrantes qui en émanaient. Ses narines avaient toujours été sensibles, bien trop à son goût. Parfois, comme cette nuit là, c'était un handicap qui lui causait des nausées abominables.

Quand il s'observait dans une glace avec les narines dilatées, légèrement entrouvertes, il avait l'impression d'être ridicule. Son nez, déjà démesuré, n'avait certes pas besoin d'un écartèlement progressiste pour attirer l'attention.

Après avoir franchi une arche rose, il déboucha sur une passerelle, dans une autre salle balayée de rayons lumineux. Puis sentit une fragrance inconnue. Il songea tout d'abord à du plastique brûlé, mais quand il baissa les yeux, l'œil protubérant d'une bestiole oscilla au niveau de la surface d'une immense cuve, rempli d'un liquide très sombre.

Un être jaillit de la cuve et posa ses deux appendices gris sur la rambarde. Sa gueule plate en forme de U s'ouvrit sur une rangée d'incisives d'une petitesse incroyable. L'haleine du crustacé le renseigna sur l'origine de l'odeur répugnante qu'il avait sentie plus tôt. Une carapace noire, parsemée de lignes vertes, ornait le dos de la créature jusqu'à son crâne lisse en forme de V. En contrebas, une nageoire de belle taille gesticulait dans le liquide.

Face à son aspect complètement grotesque, Galférior ne put retenir des gloussements.

— Tu ressembles vraiment à rien !

La créature ferma la bouche et la rouvrit, avec un son hésitant entre le mugissement d'une vache et le chant d'une tourterelle. Apparemment, elle avait faim, et paraissait totalement inoffensive. Le jeune homme resta à bonne distance.

— Je n'ai rien pour toi, je suis désolé, déclara Galférior, une fois calmé.

Un nouveau son de gorge déçu lui répondit.

— Je ne sais même pas ce que tu manges !

La bête replongea, et ressortit tout aussi vite. Son cracha verdâtre manqua Galférior de quelques centimètres, et à nouveau, le relent étrange le fit suffoquer. Le jeune homme observa l'objet avec attention, accroupi. Le matériau était sombre, et friable. Il lui suffit d'un effleurement de la pointe de sa rapière pour le désagréger.

— C'est du sable?? De la poussière??

Des cristaux brillants de très petite taille attirèrent son attention. Avec répugnance, il colla presque son nez à leur niveau.

— Du sel !

Le hochement de tête de l'animal aux yeux jaune globuleux le ravit au plus haut point. Cette créature mystérieuse avait une certaine intelligence, ou disons une prédisposition à comprendre un autre être.

— Attends !

Galférior fouilla dans les poches de son jeans, toujours recouvert d'algues par endroit, et en extirpa en se contorsionnant, quelques petits sachets de sel. Puis sans les ouvrir, il les jeta dans la gueule de la créature, en espérant que ce nombre serait suffisant.

Nerveux, le jeune homme patienta. La créature mâchonna, encore et encore. Un côté de sa grande bouche s'étira, s'ouvrit et se ferma alors que sa respiration s'accélérait.

— Je rêve, où il rit ? Pour ta peine, je vais te donner un nom, ajouta le jeune homme, pris d'une inspiration soudaine, désormais, tu t'appelleras UV !

À sa grande surprise, UV plongea dans sa cuve, tout en agitant sa nageoire joyeusement. Le jeune homme en profita pour quitter les lieux, ragailardi par cette rencontre inattendue et peu banale avec un animal repoussant.

Le couloir montait en pente douce. Il le suivit en resserrant son manteau contre lui. Rapidement, il déboucha dans une salle ronde parcourue de tuyaux austères. En son centre, une sphère pulsait d'une lumière verdâtre et maligne. Galférior pensa aux clignotements d'un radar situé au sommet d'une haute colline, bien que la couleur fût différente.

Une silhouette immaculée attira immanquablement son attention. Assise, les mains posées sur ses cuisses, Maléa le fixait. Ses yeux embués se troublaient tantôt de scintillements narcotiques, tantôt de silhouettes indicibles. Étonné, le jeune homme claqua des doigts au niveau de son visage. Elle cilla à peine.

— Maléa, Maléa, appela-t-il plusieurs fois.

Elle ne réagissait pas à son prénom, ce qui était inquiétant. Il la secoua doucement. Une seringue glissa de ses doigts. Galférior la ramma.

— Ce soir, je suis abonné ! s'exclama-t-il en tenant l'objet à bout de bras.

À l'intérieur, un produit blanc au coeur vert frétillait. Quoique ce fût, ce n'était certes pas un simple anesthésiant. Galférior n'avait jamais entendu parler d'une drogue pareille.

— Rends la moi.

Maléa l'observait sans ciller, à deux pas de lui, les bras le long du corps, inexpressive. Elle s'était dressée à une vitesse surprenante, mécanique et terrifiante.

— Tu peux toujours courir. Je te confisque ce truc, rétorqua le jeune homme, sans grande assurance.

— Rends moi cette seringue, répéta-t-elle imperturbable.

Elle frappa du dos de la main. Repoussé en arrière, le jeune homme vola par-dessus la sphère et tomba violemment sur le dos. Étourdi, il lâcha la seringue. Celle-ci roula hors de sa portée. Maléa contourna la machine centrale au pas de course et la récupéra alors que le jeune homme se redressait à peine. Ensuite, la jeune femme entreprit de s'injecter le liquide avec un geste mesuré.

— Arrête, ne fais pas ça !

Maléa aurait voulu stopper son mouvement. Mais la partie de son esprit qui s'efforçait de combattre, n'était qu'un murmure lointain face au bonheur extraordinaire produite par la drogue. La personne étendue était trop loin pour l'empêcher de prendre dose quotidienne. Son maître serait satisfait. Ses ordres seraient respectés. Maléa ne pouvait pas se battre contre deux forces aussi puissantes et triompher, c'était impossible.

Alors l'impensable se produisit. La pointe se figea à moins d'un centimètre de sa peau déjà percée de trous à cet endroit. Une autre force extérieure venait d'entrer en jeu.

De nouveau debout, Galférior jeta un regard féroce dans sa direction, les doigts reliés en triangle. Sans ciller, elle entreprit d'identifier la menace. Elle ne comprenait pas d'où elle provenait, et la chercha en vain.

— Tu sais comment j'ai appelé cet étrange pouvoir ? Qu'importe, te souviens-tu de ton nom??

— Comment est-ce que je m'appelle?? souffla-t-elle avec effort.

— Maléa. Tu ne t'en souviens plus?? Tu ressembles à un zombi, et crois moi, je connais bien cette expression. Je l'ai tous les matins en me levant, ajouta-t-il avec humour, mais généralement, elle disparaît au bout de quelques minutes.

— Je dois prendre ma dose, déclara-t-elle sur un ton suppliant.

— Je ne crois pas, non.

Galférior inversa le flux de son pouvoir. La seringue bondit de la main de Maléa jusqu'au plafond, avant de retomber. Le jeune homme la trancha en plein vol avec sa rapière.

Maléa poussa un hurlement strident en se tenant la tête, puis s'effondra sur un silence surprenant. Le claquement d'un fouet au vent aurait produit le même effet que son cri. Abasourdi, impuissant, le jeune homme la dévisagea un instant; puis s'agenouilla à côté d'elle en prenant soin de lui tâter le pouls, avant de la secouer doucement.

Un son rauque lui échappa, suivi par un filet de sang qui s'écoula le long de son menton. Et s'il l'avait tuée en l'empêchant de prendre sa dose?? La panique se saisit de lui et il la secoua plus fort, conscient que ce geste ne servait visiblement à rien.

— Shayne, espèce de fumier !

Le coup prit Galférion au dépourvu. Projeté dans les airs, il roula sur le dos, à moitié sonné, le nez en sang; puis se cramponna au banc strié de reflets mystérieux. Maléa marchait calmement, les yeux débordant de fureur.

— Où est-il?? cria-t-elle à son adresse.

Encore sous le choc, Galférion bredouilla une réponse confuse.

— Tu as très bien compris, reprit-elle en le relevant sans effort apparent.

Mais pourquoi diable ne rencontrait-il que des filles complètement cinglées??

— À vrai dire, non... Attends, Shayne serait ton maître !

— Maître?? Répète un peu ça pour voir, et je te brise le crâne en deux !

Une houle ténébreuse parcourut son regard brun devenu métallique.

— Il a dû t'hypnotiser dans le tramway, la première fois où vous vous êtes rencontrés, observa aussitôt Galférion, vif d'esprit.

— Tu es de mèche avec lui, pas vrai??

— Non, pas du tout, je déteste ce type.

— Je ne me souviens pas de tout, mais si vous avez abusé de moi, je le saurais, je vous le ferais payer !

Elle le secoua quelque peu, avant de l'asseoir sur le banc.

— Où sommes-nous??

Apparemment, elle avait dans l'idée de mener un interrogatoire en règle pour reprendre le contrôle. S'entendre parler apaisait sa colère, sa peur, et elle n'avait pas besoin de trop réfléchir. Les coups de marteau d'une migraine s'acharnaient sur ses tempes.

— Nous nous trouvons sous une usine désaffectée, où ils ont mis en place un projet prenant le nom inquiétant de Belzébuth.

— Comme le démon mouche géant?? Bref, on s'en fiche. Qui sont ce « ils »??

— Des types de la mafia, et Shayne, d'après ce que j'ai cru comprendre. Je n'ai pas besoin d'être un génie pour recoller les morceaux.

— Tu te moques de moi, là??

— Pas du tout. Je devais retrouver l'un de mes amis ici. Bien que le titre soit peut-être un peu prématuré. Mais vu qu'on n'est dans le même marais, je ne vais pas ronchonner.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu es de la mafia??

— Mais non, c'est lui qui en fait parti. Quoique ce soit là une grande affirmation. On va dire qu'il fait parti de la sous

traitante mafieuse, si j'ai bien compris. À mon avis, la drogue que t'a obligé à t'injecter Shayne, devait être en cours de test sur des cobayes humains. D'ailleurs, tu as une force terrifiante. Ce doit être un de ces effets secondaires. S'ils vendent ce produit dans la rue, il risque d'y avoir quelques cas de violence musclée, si tu vois ce que je veux dire. Ce serait une catastrophe, et un moyen de pression abusif pour faire taire les citoyens et les policiers, par la même occasion.

— Ce n'est pas clair, ce que tu me chantes, là.

— En résumé, tu as été une des victimes de leurs expériences. À mon avis, tu n'es pas la seule.

— Et le responsable, ce serait la Mafia et ce fumier de Shayne. Très bien, j'ai ce qu'il me faut. Maintenant, je vais retrouver ce dernier et lui faire ravalé ces dents !

— Dis, tu as un parlé assez viril...

— Arrête de dire des bêtises.

Elle l'entraîna dans un corridor latéral.

— Si, si, je t'assure. Ta voix n'est plus tout à fait féminine.

— Quand on s'habille avec des algues, un manteau déchiré et boueux, et qu'en plus, on se promène avec des armes archaïques, on ferait mieux de remuer trois fois sa langue dans sa bouche avant de parler.

Galférion blêmit, tout en courant à sa suite; une main plaquée sur ses narines qui saignaient toujours un peu, il lui cria avec inquiétude :

— Tu es certaine que mon manteau est déchiré??

Ressource Narrative extraite de evolstories.fr, tiré du roman "Songelame" de G.N.Paradis, tous droits réservés.